

L'archéologie tchadienne à l'épreuve du test d'historicité

Par Nam SALOUM

Département d'histoire, Université Adam Barka d'Abéché

Téléphone: (00235) 66343167

Email: pnamsaloum@yahoo.fr

Résumé : Deux régions naturelles bien individualisées constituent des secteurs pionniers et privilégiés de la recherche archéologique au Tchad. Il s'agit de la plaine d'inondation autour de N'Djamena (11° et 13° N, 15° et 17°E), 150 kilomètres au sud-est du Lac et l'erg du Djourab dans les « Pays Bas » du Tchad, à plus de 300 kilomètres au nord-est du même lac. Les deux régions renferment des buttes, témoins d'un riche passé historique. Les collectes et études archéologiques relatives à ces régions, constituent pour nous un prétexte à une analyse critique des différentes compilations bibliographiques et principaux résultats de terrain. Il ressort, à la lumière du test d'historicité, que l'authenticité et la crédibilité des travaux des premiers investigateurs, les administrateurs coloniaux, ne fait plus de doute. Néanmoins, il convient d'y jeter un regard neuf et innovant, en saisissant l'opportunité qu'offrent les approches et méthodes nouvelles, car l'archéologie est et demeure une science inter et pluridisciplinaire à l'instar de bien d'autres domaines de la connaissance scientifique.

Mots- clés : Archéologie, espace géographique, espace réticulaire, interdisciplinarité, pluridisciplinarité, paléontologie.

Abstract: *Two natural and well distinctive regions constitute pioneering and favored sectors of archaeological research in Chad. It's about the flooding plain around N'Djamena (11° and 13° N, 15° and 17° E), 150 kilometers in the South-East of the lake and Djourab erg in the « Pays Bas » of Chad, to more than 300 kilometers in the North-East of the same lake. The two regions hold mounds which are witnesses to a rich historic past. The collections and archeological studies concerning these regions make up, in our opinion, a pretext for crucial analysis of different bibliographic compiling and field research results. In the light of historicity test, it comes out that authenticity and credibility of the first investigators' works, even amateurs that are the colonial administrators no longer cast doubt on it. Nevertheless, it is advisable to have a new and innovating look as regards to new approaches and methods. Archaeology generally is and remains inter and multidisciplinary science, like other areas of scientific knowledge.*

Key words: *Archaeology, geographic space, reticulated space, interdisciplinary, multidisciplinary, paleontology.*

Introduction

Notre étude se veut une tentative d'évaluation des recherches archéologiques au Tchad¹; elle se situe dans la logique des travaux de compilation menés par Lebeuf en 1948, Vivien en 1967, Bériel en 1976. Ailleurs, Tognimassou et Konaré ont respectivement réuni une importante bibliographie sur le Bénin et Togo et le Mali en 1993, Spande en 1977 sur la métallurgie du fer en Afrique. Ces travaux de synthèse permettent de se poser les grandes questions touchant par exemple à l'identité d'un peuple et d'éviter la stagnation de la recherche².

Dans un premier temps, nous avons mené de front une recherche documentaire fructueuse en retenant prioritairement les documents qui se rapportent aux deux secteurs traditionnels de la recherche, à savoir la plaine du bas Chari Logone et l'erg du Djourab. Nous avons ensuite mis à profit nos séjours d'étude à Yaoundé et nos travaux d'enseignement pour collecter des titres qui ouvrent des perspectives et adhèrent à des méthodes et approches nouvelles, notamment l'archéologie spatiale, pour tenter d'appréhender l'occupation de l'espace dans un environnement sujet aux fluctuations climatiques comme le bassin tchadien. A contrario des études linéaires observées, nous nous proposons d'aborder une étude dynamique de la recherche archéologique mise à l'épreuve du test d'historicité.

¹ Nam Saloum, 1997, « Recherches archéologiques aux abords du Lac Tchad de 1936 à nos jours: l'état actuel des connaissances en territoire tchadien », mémoire de maîtrise en archéologie, option histoire, Université Nationale du Bénin, Abomey Calavy, 111 p.

² J. Rosen, 2005, cité par Nam Saloum dans son mémoire de D.E.A en Archéologie, 2008, Université de Yaoundé I, « Etude archéologique des pavements en céramique dans le Bas-Chari Logone au Tchad », 142 p.

1. La dynamique de la recherche

Le concept d'archéologie tchadienne nous vient de Lebeuf¹. Dans son compte rendu de la mission Tchad- Borkou (1949-1950), publié dans Encyclopédie coloniale et maritime, elle affirmait que « le programme général d'étude de l'archéologie et l'ethnologie tchadiennes dont l'étude raisonnée avait commencé dès 1936 a été repris après guerre en 1948 ». Dès lors, nous suggérons trois périodes de développement de la recherche archéologique au Tchad:

- Des années 1930 à la fin des années 1960, c'est la consolidation du concept;
- Les années 1970 à la fin des années 1990 marquent le réajustement;
- A partir des années 2000, la relecture et le rayonnement du concept.

L'historien militaire Sanders énumère trois principes de base de l'historiographie². Ce sont: le test bibliographique, le test d'évidence intrinsèque et le test d'évidence extrinsèque. Le premier consiste en un examen de la transmission de textes par laquelle des documents arrivent jusqu'à nous.

En ce qui concerne l'archéologie tchadienne, quels sont les textes et documents concernés? En clair quel crédit pouvons nous

¹ A.M. Lebeuf et son époux J.P. Lebeuf sont comptés parmi les pionniers de l'archéologie tchadienne. L'auteur de cet article précise que les recherches archéologiques au Tchad qui avaient débuté en 1936 ont été interrompues par la seconde guerre mondiale pour reprendre seulement vers la fin des années 1940.

² Josh Mcdowell, 1994, « Bien plus qu'un charpentier », éditions Vida, Deerfield, Floride, (U.S.A.), PP 45-57.

accorder aux écrits et témoignages des premiers investigateurs que sont les administrateurs coloniaux, eu égard à l'intervalle de temps (au moins quatre générations) qui nous séparent d'eux?

Puisqu'il est question de communication, quel mode de transmission les différents auteurs et témoins ont-ils utilisé pour convoyer jusqu'à nous, le paquet nécessaire d'informations et de connaissances sur l'archéologie tchadienne? Gonidec (1971) désigna à juste titre la première période de l'évolution politique du Tchad, de 1900 à 1945 comme étant le « Tchad des commandants »¹ Nous n'en voulons pour preuve que le trio de capitaines Pales, Seliquer et Carrique. Le plus actif des trois, le capitaine Seliquer nous intéresse à plus d'un titre. Dans sa quête effrénée de connaissances, il en vint à investiguer dans les deux secteurs traditionnels de la recherche cités plus haut. Mais avant d'y revenir, un état des lieux de la recherche bibliographique s'impose.

1.1. Etat des lieux de la bibliographie

1.1.1. La période de consolidation du concept

Lebeuf établit en 1948 la « bibliographie Sao et Kotoko » publiée dans *Etudes camerounaises*, tome 1, numéro 21-22. Cette première compilation réalisée 12 ans après le déclenchement des recherches archéologiques au Tchad comporte une centaine de titres essentiellement consacrés aux Sao-Kotoko. Elle avait donc une orientation essentiellement ethnographique. L'année 1948 marque pour ainsi dire la reprise des travaux interrompus par le déclenchement et le

¹ Gonidec, P.F, publie en 1971, une encyclopédie politique et constitutionnelle en 79 pages qui permet de comprendre le mécanisme de la mise en place de l'administration coloniale qui a joué un rôle de pionnière dans les premières collectes archéologiques au Tchad, fût-elles fortuites.

déroulement de la deuxième guerre mondiale. La défection observée en amont de la guerre traduit bien que la recherche scientifique n'était pas la priorité de l'heure pour la métropole, moins encore un impératif d'agendas pour les officiers administrateurs-coloniaux. Cependant, malgré l'observation qui précède, nous ne sommes pas du même avis que ceux qui prétendent les disqualifier de la compétition scientifique.

Inspirés par les résolutions de la conférence des ministres africains et malgaches de l'éducation nationale tenue à Antananarivo à Madagascar en 1967 sur l'africanisation des programmes scolaires, Vivien a pour sa part, réalisé neuf ans après Lebeuf, une « bibliographie thématique sommaire de l'histoire du Tchad ». Sa perception est davantage didactique¹.

1.1.2. La période de réajustement

Neuf ans après Vivien, Bériel publie en 1976 dans le bulletin de l'Institut Fondamentale d'Afrique Noire (IFAN), tome 38, série B, numéro 2, une bibliographie analytique intitulée « Contribution à la connaissance de la région du Tchad ».

Bien que publiée dans la seconde période dite de réajustement, elle a trait aux publications parues pour l'essentiel à l'étape de la consolidation du concept. C'est ce qui lui donne de réaliser un véritable trait d'union entre les deux premiers moments d'articulation de la recherche. Cette première bibliographie analytique composée de 89 titres classés dans l'ordre de leur parution permet de percevoir aisément l'évolution de la recherche.

La seconde bibliographie analytique relève de la fin de la période de réajustement, peu avant le début de la formation en

¹ Les ouvrages cités dans ladite bibliographie ont permis de rédiger un manuel d'histoire du Tchad destiné à l'enseignement primaire et secondaire.

maîtrise d'archéologie à l'Université de N'Djamena. Elle est la dernière en date et de loin la plus dense en raison de l'intervalle de temps (vingt ans) qui la sépare de la précédente. L'auteur¹ a pu compiler 184 titres dont 44% appartiennent à la première période et 56% à la seconde. Elle rassemble au total trente six centres d'intérêts, s'articule suivant l'ordre alphabétique des noms d'auteurs et tente de dire la substance de certains ouvrages.

Le travail de terrain dans son sens large inclus la recherche documentaire, la tradition orale, les collectes fortuites et les investigations archéologiques. La complémentarité des sources est plus grande encore entre les travaux de terrain et la bibliographie, en ce sens que celle-ci se situe au début et à la fin de toute investigation archéologique bien menée².

Nous nous posons la question de savoir quels ont été les moyens de la diffusion et la conservation de ces supports bibliographiques? Nous retenons dans l'ordre des quatre compilations ci-après (tableau 1).

Il est intéressant de se rendre compte que les institutions spécialisées, nationales et universitaires, travaillent à travers revues, archives, bulletins et mémoires, à la conservation des supports d'information et à la vulgarisation de la connaissance historique et scientifique, quel que soit leur arrière plan sociologique et idéologique. L'IFAN à Dakar au Sénégal relève de la période coloniale, L'université nationale du Bénin et le CEFOD à N'Djamena au Tchad sont respectivement des institutions nationale et privée. Nonobstant, ils peuvent ainsi vaincre la distance et les barrières statutaires

¹ Nam Saloum, op. cit. Page 2.

² A.B.A. Adande, 1993, cf bibliographie

Tableau1: Diffusion et conservation des documents

N°	Moyen de diffusion	Moyen de conservation
1	Etudes camerounaises	Bibliothèque du CEFOD ¹
2	Archives de L'I.N.T.S.H.	I.N.T.S.H. ² Pièce C228
3	Bulletin de l'IFAN	Bibliothèque du CEFOD
4	Université Nationale du Bénin(UNB), Département d'histoire et archéologie	Centre de documentation de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, et le CEFOD

Pour vaquer à l'essentiel, à savoir la promotion de l'archéologie tchadienne, qu'elle soit pilotée par des africanistes ou des nationaux, il importe de retenir que ce premier test n'est rien d'autre qu'un test d'authenticité.

1.2 Le test d'évidence intrinsèque

Le second test consiste à vérifier si la relation écrite est crédible et dans quelle mesure; il s'agit donc d'un test de crédibilité. Sur ce point, le critique fait sien la maxime d'Aristote, à savoir: « le bénéfique du doute doit aller au document lui même, sans que le

¹ Centre d'études et de formation en développement est une institution de l'église catholique au service de la recherche. Le centre dispose d'une bibliothèque de renommée internationale avec son impressionnant « fonds Dalmais » qui dispose de l'essentiel sur l'histoire du Tchad en général et de la recherche en particulier.

² Centre Tchadien des Sciences Humaines de 1961 à 1963, Institut National Tchadien des Sciences Humaines de 1963 à 1974, Institut National des Sciences Humaines de 1974 jusqu'à la mutation en Centre de documentation universitaire en 2008?

critique ne se l'arroge pour son propre compte. »¹

Dans un contexte comme celui de l'archéologie tchadienne, qui a la responsabilité de vérifier la crédibilité des documents originaux? La réponse est sans nul doute les archéologues de la période de réajustement, encore une fois des africanistes pour la plupart. Il importe de souligner que l'apport de l'Université de N'Djamena² à la recherche archéologique n'est perceptible que vers la fin de la période de réajustement du concept. A la création de l'université, l'enseignement de la préhistoire avait été assuré par les coopérants français jusqu'en 1979. Au début des années 1980, les enseignants chercheurs nationaux ont pris la relève. A partir de ce moment la dynamique de l'enseignement et la recherche archéologique s'amorce avec la création des chantiers-écoles³ sous l'impulsion de Tchago Bouimon, jeune archéologue nouvellement rentré de la formation⁴.

Comme pour couronner cette dynamique, la coopération scientifique et technique intervenue en 1995 entre l'Université d'Orléans en France et la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université de N'Djamena, est venue renforcer la politique de l'enseignement et de la recherche archéologique, notamment dans l'amorce de la formation de la première cohorte des archéologues.

¹ Josh Mcdowell, 1994, op. cit. p 2, citant Aristote à la page 48.

² L'université de N'Djamena a vu le jour le 27 décembre 1971 sous le nom d'Université du Tchad. A la faveur de la loi n° 006/94 du 17 Janvier 1994. Ce changement de dénomination s'explique sans doute comme un prélude à la bienfaitante démultiplication de l'institution que nous observons au Tchad depuis quelques années.

³ Le chantier-école est un site choisi pour la formation pratique d'étudiants et/ou chercheurs aux méthodes de recherches de terrain. Il met l'étudiant et le chercheur en situation constitue un cadre de naissance des vocations pour la pratique de l'archéologie, car elle est à la fois pratique et théorique.

⁴ Nam Saloum, op. cit. page 2.

Contrairement à l'opinion partagée par le commun des africains, chercheurs et intellectuels, le test d'évidence intrinsèque, sévère par nature, insiste plutôt sur les assertions du document en question et non supposer l'erreur qui s'y trouverait, fût-elle liée à l'origine de l'auteur. Les propos du docteur Louis Gottschalk¹ nous inspirent. Il affirme que l'aptitude de l'écrivain ou du témoin (les administrateurs coloniaux?) à dire la vérité aide l'historien à déterminer la crédibilité du document dans n'importe quel cas de figure : un document obtenu par force ou par fraude, fondé sur un oui-dire ou émanant d'un témoin intéressé.

C'est le lieu de vérifier la crédibilité du texte du capitaine Seliquer : « Les circonstances qui m'avaient interdit la continuation des travaux de Fort-Lamy me fournirent l'occasion de parcourir à plusieurs reprises les anciennes cuvettes alluvionnaires sur lesquelles se trouvent le Bahr el Ghazal et plus particulièrement la région de korotoro-yékia au sud de Faya ». Il précise ailleurs que les circonstances contraignantes dont il est question ne sont autres que les mutations successives. Ces mutations sont nécessaires pour des raisons stratégiques et militaires justifiant prioritairement leur présence.

Dans le même temps, fait de hasard ou concours des circonstances, les mêmes contraintes deviennent un atout pour la recherche, par sa présence dans le Djourab. L'examen succinct des résultats dans le chapitre suivant aidera à renforcer la crédibilité des propos de l'officier-chercheur.

Hélas ! Erreur méthodologique ou historique! Seliquer conclut maladroitement que ses camarades de l'armée coloniale sont particulièrement bien placés pour poursuivre l'œuvre de la

¹ Cité par Josh, op. cit. page 2.

recherche¹. Nous disons qu'il revient plutôt aux chercheurs de la troisième génération à partir des années 2000, la tâche d'approfondissement et de diversification de la thématique archéologique au Tchad, et c'est là le rôle du troisième test.

1.3. Le test d'évidence extrinsèque

Le troisième et dernier exercice, celui de l'évidence extrinsèque, soulève la question de vérification à partir d'autres textes historiques qui confirment ou démentent le témoignage intrinsèque des documents². Nonobstant, au vu des deux principaux résultats de la recherche archéologique au Tchad, à savoir les collectes paléontologiques et la civilisation Sao nous vérifions l'effectivité dudit test en la matière.

1.3.1. La connaissance des Sao à la lumière des populations mélanésiennes

La relecture de l'histoire du peuple Sao est aujourd'hui possible grâce à l'analyse spatiale et à l'approche de la géographie culturelle³. Considérer la dimension culturelle d'une société, c'est prendre en compte les lieux préalables et géo symboles chargés de représentations et mythes. C'est le cas des populations des îles mélanésiennes qui présentent beaucoup de

¹ Seliquer cité par Nam Saloum: « C'est dans son ensemble et dans sa profondeur que le mystère doit être sondé comme le fait Creaç'h et je souhaite vivement que l'œuvre soit poursuivie par nos camarades de l'armée coloniale particulièrement bien placés pour rassembler et étudié sans hâte tous les éléments de la question. »

² Gottschalk cité par Josh « la conformité ou la concordance avec d'autres faits historiques ou scientifiques connus est souvent le test probatoire décisif, qu'il provienne d'un ou de plusieurs témoins.

³ J. Bonnemaïson, 2004, « La géographie culturelle », Paris, 2ème édition du C.T.S.H., 152 P.

similarités avec les Sao¹.

La similarité des deux civilisations se lit entre autres dans:

- les mythes d'origine;
- l'occupation de l'espace;
- la distribution des buttes.

a) Dans les deux cas, les mythes d'origine présentent des jumeaux incestueux:

« Ces couples de frères et sœurs jumeaux s'unirent et, de ces incestes, ils engendrèrent... »². « Autrefois une femme peule de kélem (jérusalem?) accoucha de jumeaux: une fille, un garçon, un blanc, un noir... ils furent mariés ensemble et engendrèrent... »³

b) L'occupation de l'espace

Les récits mythiques prévoient dans les deux cas une île errante à l'origine, perdue dans l'étendue d'eau. Mais l'homme étant un producteur de paysage, les Sao et les mélanésiens ont su, chacun en son temps et dans son contexte, utilisé « les pirogues des dieux venues du ciel »⁴ pour naviguer, s'installer et occuper l'espace.

De la sorte, l'île errante, lieu préalable⁵, est-elle vaincue par les premiers navigateurs au moyen des pirogues mythiques, dans

¹ Nam Saloum, 2007-2008, op.cit. à la page 2, établit une analogie entre les deux populations dans leur approche spatiale.

² D. Frimigacci, 1990, « les pirogues des dieux venus du ciel », Laboratoire d'ethnologie préhistorique, CNRS, Paris, pp 99-112.

³ Nam Saloum, op.cit. Citant Jean Gabriel Gauthier 1979, dans « Archéologie du pays Fali », Paris, CNRS à la page 93-94.

⁴ D. Frimigacci, 1990, op. cit. à la page 6.

⁵ Les termes sont de J.Bonnemaison, op. cit. à la page 6.

« un commencement épique »¹ et un festival de navigateurs. Ces premiers marins intrépides partirent contre le vent afin de pouvoir revenir au point de départ en cas de besoin. Mieux, ils allaient en mer comme en expédition, emportant plantes, femmes, animaux, hommes et même serpents en proportion suffisante pour fonder une colonie². A la suite de l'acharnement humain, l'espace contraignant du départ est finalement perçu comme une grappe d'îles³ ou un chapelet de buttes⁴. Il s'agit bien là, d'un espace réticulaire qui caractérise mieux l'espace Sao-Kotoko, où le lieu focal est le site ancien, site fondateur et non la place centrale. Nous sommes loin du fonctionnalisme américain de l'école du Middle west qui organise plutôt l'espace géographique en « belts ». En bons conservateurs, les géographes culturels⁵ insistent sur les décalages entre les civilisations et leurs variations dans l'histoire; certaines, disent-ils, étant plus spirituelles que d'autres.

¹ Les termes sont de J.Bonnemaison, op. cit. à la page 6.

² D. Frimigacci, 1990, op. cit.

³ Le premier terme est de J.Bonnemaison, relatif aux îles mélanésiennes, le second est de Nam Saloum, établissant une analogie avec la distribution des buttes dans la cuvette tchadienne.

⁴ Le premier terme est de J.Bonnemaison, relatif aux îles mélanésiennes, le second est de Nam Saloum, établissant une analogie avec la distribution des buttes dans la cuvette tchadienne.

⁵ Nam Saloum, 1998: En citant quelques géographes culturels comme Paul Claval et Joel Bonnemaison, il présente la théorie qui soutend la géographie culturelle. Née dans la première moitié du XXe siècle, la géographie culturelle américaine, postérieure à la version allemande, compte deux écoles à savoir l'école du Middle west et l'école de Berkeley en Californie. Issue de l'Amérique pionnière, donc influencée par l'Europe, l'école du Middle west a une orientation économique, car l'Amérique, en tant que pays neuf, ne connaît pas de différenciation culturelle de paysage comme l'Europe, vieux continent. C'est ce qui explique la différenciation de l'espace en « belts ». Il s'agit là d'un découpage fonctionnel et non historique ou culturel.

A l'opposé, la géographie culturelle berkeleyenne, influencée par Carl Ortwin Sauer (1889-1975), professeur à l'université de Berkeley, soutient qu'il n'existe pas de déterminisme des inventions car l'invention est fille de la culture.

Ainsi, le territoire Sao-Kotoko s'est-il sans cesse construit et transformé au cours des âges. De façon diachronique, l'analyse de la littérature disponible associée à nos propres observations donnerait lieu de décomposer le paysage comme suit:

- une île errante au départ;
- une butte anthropique;
- un duo ou trio de sites apparemment réticulaires que nous appelons constellation;
- des cités-états ou principautés axés autour du palais princier¹;
- des territoires au nombre de trois, gravitent chacun autour d'un ou de plusieurs sanctuaires².

c) La distribution des buttes

Les premiers sites Lapita en Mélanésie sont presque toujours sur le rivage et de dimension restreinte³. De même, les facteurs ayant influencé l'installation des premières buttes dans l'aire Sao, sont les multiples méandres d'eau qui longent les buttes sémi-naturelles, jusqu'au XI^e siècle⁴. Ces buttes initialement disposées de façon aléatoire, suivirent par la suite un mode de dispersion apparemment linéaire.

L'une des raisons qui expliqueraient la dispersion linéaire des sites est le tracé de la route du nord⁵. Cette route forme avec le lit naturel du Chari à l'ouest, un semblant de parallèle sur une

¹ Selon A.M.D. Lebeuf, (1981:210)

² Selon A.Holl, (1996:587)

³ D. Frimigacci, 1990, op. Cit. À la page 6.

⁴ Nam Saloum, 1996-1997, op. cit. à la page 2.

⁵ La route du nord, tracée à partir de N'Djamena, fut réalisée probablement dans les années 1950, comme celle de Kousseri- Gambarou, mentionnée par mesdames Michèle Dunand et Patole Edoumba lors de l'Exposition archéologique Sao en 2007 à N'Djamena.

distance d'environ 40 kilomètres à partir de la localité de N'Djamena. Cet espace est aujourd'hui jalonné par les sites (figure 1) de Midigue, Krene, Mara, Woulio, Maguira et Goulfey au bord du Chari, et Wourla¹, Mdaga-Lamaji, Amdourmane, Dougoui, Djermaya, tous à droite de la route du nord.

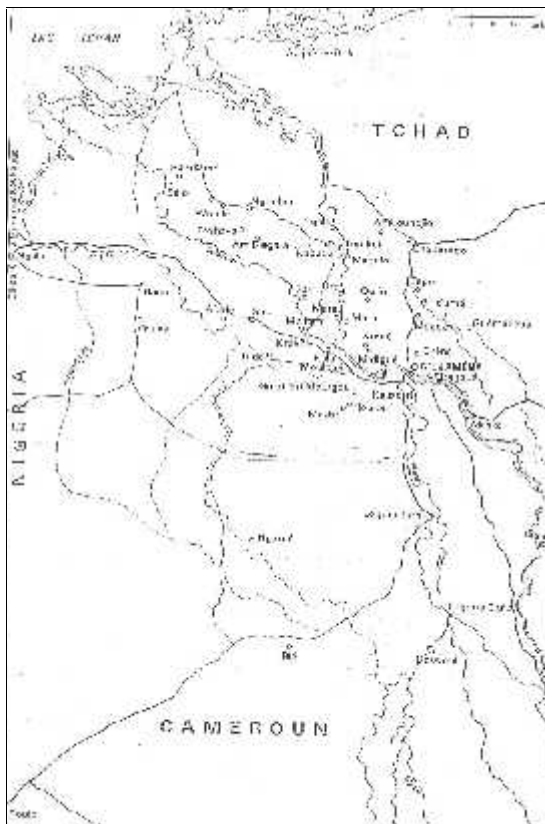


Figure 1: Pays Sao : Cameroun-Tchad-Nigéria

Source : J.P. Lebeuf, 1977, *Les arts Sao*, Paris, Editions du Chêne

¹ Wourla est le site qu'on escalade à la sortie nord de N'Djamena, juste avant l'orphelinat Béthanie; il est divisé en deux par le tracé de la route du nord.

Les buttes voisines de Djermaya et Abdjogona (Amkoundjo), ont l'avantage d'avoir des sites satellites que nous appelons Djermaya II, III et Amkoundjo II, III. Ils forment selon nous des constellations avec les buttes principales. On est ici tenté de dire que la configuration des buttes devient concentrique. Ces sites sont majoritairement compris dans la zone de grandes concentrations que l'auteur identifie en transect 1 (figure 2).

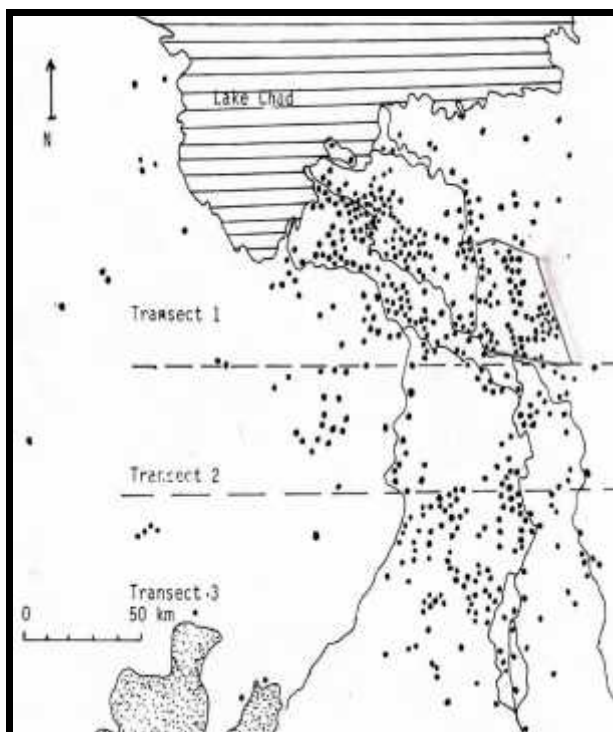


Figure 2: Distribution des sites Sao-Kotoko dans la plaine péri tchadienne

Source: A.Holl (1996:584)

Tout compte fait, de portion en portion et de proche en proche, la configuration du territoire Sao est multiforme, allant de l'aléatoire au concentrique en passant par le linéaire.

1.3.2. Les effets de la collecte paléontologique

L'un des résultats tangibles de l'archéologie tchadienne est la collecte paléontologique sans cesse abondante et décisive. Pour mieux sonder cette parcelle florissante de la science archéologique, nous adoptons une démarche quadripartite axée sur l'analyse paléontologique, les approches stratigraphique, archéologique et écologique.

a) L'analyse paléontologique

Le Tchadanthropus uxoris est le premier fossile humain découvert dans la cuvette tchadienne le 19 mars 1961 par Yves Coppens; Il s'agit d'un fragment crano-facial qui pose un problème stratigraphique et typologique. Tous s'accordent à reconnaître que le primate est un hominien et non un pongidé, mais il ya divergence de point de vue quant à son genre exact. Après s'être attardé sur quelques traits morphologiques comme l'extrême brièveté du nez, Coppens déclare que la pièce est un Australopithéciné. Le paléontologue sud africain Philippe Tobias coupe la poire en deux; selon lui le fossile est une transition entre Homo habilis et Homo erectus.

Jean Paul Dufour, journaliste au quotidien Le Monde dénonce ce qu'il appelle le dogme de Coppens¹, puis annonce la découverte le 23 Janvier 1995 de l'homme de korotoro, à 2500 kilomètres de la Rift valley, par une équipe Franco-tchadienne dirigée par le paléontologue Michel Brunet de l'université de Poitiers en France. « Abel »², vieux de 3,5 à 3 millions d'années vient remettre en question toutes les certitudes antérieures en la matière et soulever une question d'actualité,

¹ Le dogme de Coppens s'explique par la durée de sa théorie de « l'East side story » qui ne pouvait être vaincue que par une nouvelle découverte comme celle de « l'homme de korotoro ».

² « Abel », l'homme de korotoro fut débaptisé Australopithecus Bahrelghazali.

celle de la nomenclature préhistorique en Afrique.

En Juillet 2001, la même équipe Franco-tchadienne découvre les restes du *Sahelanthropus tchadensis* dans le secteur fossilifère de Toros Menella dans le Djourab. Les traces de l'homme le plus vieux de la planète (7 millions d'années), viennent consacrer incontestablement le Tchad, berceau de l'humanité.

b) Les considérations stratigraphiques

Yves Coppens, le découvreur du *Tchadanthropus uxoris* affirme dans la suite du débat que « c'est à deux mètres environ au dessous du sommet de la falaise que nous avons découvert le fragment de crâne d'australopithéciné ». Le doute pour M. Servant vient de la présence d'un hominien archaïque dans les dépôts qui n'ont pas plus de 10000 ans. Ergenzienger semble partager le point de vue de Servant et suggère que le *Tchadanthropus* a vécu en réalité à l'Holocène et de ce fait se compte parmi les *Homo Sapiens*. Yves Coppens tranche, trente années plus tard en déclarant: « C'est un galet roulé dans de gré donc possibilité de transport... ». Dans un article récent¹, Charpentier reconnaît que le *Tchadanthropus uxoris* est une pièce d'interprétation difficile et finit par le rapprocher de *Homo erectus*.

c) Le contexte archéologique

A l'issue du débat houleux sur le genre du *Tchadanthropus*, Yves Coppens finit par proposer à juste titre un sondage dans la région d'Angamma. Mais considérant les collectes paléontologiques qui lui sont postérieures, nous pensons que le débat sur son ancienneté est dépassé. Du reste, le problème

¹Charpentier, 1996, Les premiers hominidés de Korotoro (Tchad). Naissance d'une nouvelle espèce: *Australopithecus Bahrelghazali*, les nouvelles de l'archéologie, n° 64, pp31-32.

que soulève la découverte de l'homme de korotoro est plutôt d'ordre archéologique et écologique¹.

En 1984, un programme international de recherche dans le Crétacé-Cénozoïque d'Afrique à l'ouest de la Rift valley a été conçu par un second trio de chercheurs, à savoir Michel Brunet, David Pilbeam et Yves Coppens. L'objectif principal du programme était de tester la théorie de « l'East side story » conçue par Coppens au début des années 1980. C'est dans ce contexte que l'homme de korotoro ou « Abel » fut découvert.

Suite aux promptes réactions des préhistoriens africains², et en insistant sur certains traits morphologiques spécifiques, les exigences scientifiques de la nomenclature préhistorique ont fini par l'emporter et le fossile fut débaptisé *Australopithecus Barhelghazali*, classé comme étant la neuvième espèce dans la série des Australopithèques.

Cette trouvaille vient bouleverser la théorie de « l'East side story », et c'est le lieu de parler désormais de celle du « west side story » avec Michel Brunet.

d) Le paradigme écologique

Pour saisir la théorie de « l'East side story », il convient d'éclaircir le phénomène de la Rift valley que constitue la grande faille africaine issue de la dérive des continents depuis

¹ Nam Saloum, 1996-1997, op. cit. à la page 2.

² Obare Bagodo, (1995:112-125): En s'appuyant sur les fossiles comme « Lucy », *Tchadantropus « uxoris »* et « Abel », l'auteur de cet article éminemment critique, dénonce les a priori qui ont, de tout temps, guidé la recherche préhistorique en Afrique. Ils fustigent les découvreurs qui donnent des noms scientifiques d'origine latine, se laissant guidés par des critères purement émotionnels et subjectifs, déniaient à l'Afrique intertropicale, la place qui est sienne dans le développement des civilisations anciennes. L'auteur propose qu'il convient de prendre en compte les critères scientifiques, moraux, éthiques, psycho-sociaux et nationalistes.

8 millions d'années. Cette faille forme une fracture séparant pour ainsi dire l'Afrique orientale du reste du continent. Les climats locaux en sont bouleversés, et à l'est, la forêt se transforme en savane. C'est sur ce décor que se fonde la théorie, qui nous apprend que les grands singes à l'est, isolés de leur milieu habituel auraient eu à s'adapter pour survivre, en perdant par exemple l'aptitude à grimper et en adoptant le bipédisme. Dans le même temps, leurs « cousins de l'ouest », dont les conditions de vie sont restés inchangées évoluaient vers les chimpanzés et les gorilles actuels¹. Avec la découverte du Sahelanthropus, plus vieux que les fossiles précédents, le dogme de Coppens relatif à « l'East side story » est définitivement banni, au détriment de l'Afrique orientale qui cède le trophée de berceau de l'humanité à la cuvette tchadienne, conquise et héritée par les Sao légendaires et réels, ou désormais, la ruée vers l'os déchaîne des passions plus grandes que par le passé.

Conclusion

La marque que les groupes humains impriment aux paysages dure souvent bien longtemps après qu'ils ont disparu. Cette perception qui est à l'actif de la géographie culturelle permet de revoir à la hausse les analyses antérieures relatives aux populations anciennes comme les Sao. En réalité les Sao ne sont pas qu'une légende, moins encore une civilisation d'argile; ils sont une civilisation doublement millénaire, dignes remplaçants des hommes du Pléistocène qui les ont précédés dans la cuvette tchadienne et dont les restes défraient la chronique aujourd'hui. Du point de vue chronologique, les Sao sont des populations post-néolithiques installées dès le premier millénaire avant notre

¹ Mallaval, C et Taverne, A, 1995, le berceau de l'humanité en divagation, in N'Djamena -Hebdo, n° 212, font l'histoire de la recherche paléontologique à l'ouest de la Rift Valley. Le but du programme de recherche était de confirmer ou infirmer la théorie de « l'East side story ». Avec le fossile de korotoro, ils en sont arrivés à parler du « west side story ».

ère.

Leur mise en place s'est faite à grande échelle sur une période de 2500 ans à partir du nord-est et nord-ouest vers le sud, sous l'effet des facteurs écologiques liés aux péjorations climatiques et environnementales du Paléo-Tchad. C'est le cas des groupes de chasseurs à la sagaie venus du Kawar et des chasseurs à l'arc associés aux pêcheurs venus de l'est par le Fitri. Dans un autre sens, on observe des migrations à petite échelle comme celles des pêcheurs venus de la Bénoué sous la poussée démographique.

Malgré la profondeur de la civilisation Sao, une certaine entropie relevée par la plupart des auteurs arabes, européens et nationaux, en font la panacée dans la kyrielle des civilisations, sous prétexte qu'ils ont totalement disparu au XVII^e siècle, qu'ils sont faiblement organisés et que le kotoko d'aujourd'hui est un Sao islamisé. Or, la primauté de la culture sur l'idéologie dans l'approche des sciences humaines et sociales ne fait plus de doute aujourd'hui. Plus que jamais, l'histoire des Sao mérite d'être perçue sous l'angle culturel au lieu de continuer à servir des hégémonies, fussent-elles élaborées et hiérarchisées. Cette perception innovante est à l'actif de l'approche de la géographie culturelle relayée par l'archéologie.

Références bibliographiques

Adande, A.B.A.1993, « Les origines lointaines des peuples de la République du Bénin: Problématique et perspectives de recherches », communication au séminaire sur l'histoire nationale, Abomey calavi, 21-26 Nov.1988 in Afrika Zamani, Yaoundé, nouvelle série n)1, pp 65-92 .

Bagodo, O, 1995, « Terminology, Typology and Nomenclature in African Prehistory: Scientific and Ethical considerations for the 21th century and onwards » in Bassey, W, Andah, Rethinking the African Cultural Script: An Overview of African historiography, Ibadan, WAJA, VOL. 25, N° 2,PP 112-125.

- Bonnemaison, J.** 2004, *La géographie culturelle*, Paris, 2ème édition du C.T.S.H., 152 P.
- Charpentier, C.** 1996, *Les premiers hominidés de Korotoro (Tchad). Naissance d'une nouvelle espèce: Australopithecus Bahrelghazali, les nouvelles de l'archéologie*, n° 64, pp31-32.
- Frimigacci, D.**1990, *ces pirogues des dieux venus du ciel*, Laboratoire d'ethnologie préhistorique, CNRS, Paris, pp 99-112. Préhistorique, CNRS, Paris, pp 99-112.
- Gonidec P.F.**, 1971, (sous la direction de) *La République du Tchad*, Paris, Editions Berger-Levrault, 79 p.
- Holl A,1996**, « Genesis of central Chadic polities », papers from the 10th congress of the Pan African Association of prehistory and Related studies, edited by Pwiti and R; Soper, University of Zimbabwe Press, Harare, pp 581-595.
- Josh Mcdowell**, 1994, *Bien plus qu'un charpentier*, éditions Vida, Deerfield, Floride, (U.S.A.), PP 45-57.
- Lebeuf A.M.D**, 1950, « Recherches archéologiques dans la région du Tchad », compte-rendu de la mission Tchad-Borkou, extrait de *Encyclopédie coloniale et maritime*, Paris, pp 96-98.
- Lebeuf A.M.D.** 1981, « L'origine et la constitution des principautés kotoko », in Tardits, C (ed), *contribution à la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, collection internationale du CNRS n) 551, 2vol. Pp101-112.
- Mallaval C et Taverne, A**, 1995, *le berceau de l'humanité en divagation*, in N'Djamena -Hebdo, n° 212 du 7 décembre, p 11.
- Nam Saloum**, 1997, *Recherches archéologiques aux abords du Lac Tchad de 1936 à nos jours: l'état actuel des connaissances en territoire tchadien, mémoire de maîtrise en archéologie*, option histoire, Université Nationale du Bénin, Abomey Calavy, 111 p.
- Nam Saloum**, 2008, *Etude archéologique des pavements en céramique dans le Bas-Chari Logone au Tchad, mémoire de D.E.A.*, en Archéologie, Université de Yaoundé I, 142 p.
- Rosen J**, 2005, *Bilan critique des approches céramologiques du Néolithique à l'époque moderne*, CNRS, UMR, 5594-Dijon- 129 p.
- Seliquer (Cptne)**, 1945, «Eléments d'une étude archéologique des Pays Bas du Tchad », bulletin de l'IFAN, Dakar, vol.7, n°1-4, pp191-209.